

RENDEZ-MOI MON BON VIEIL ATHEISME

Par Salman Rushdie écrivain. Libération 31/05/2005

Professeur en robotique à l'université de West England de Bristol, Dylan Evans a publié dans le journal londonien *The Guardian*, un article où il tourne en ridicule l'athéisme vieux jeu et «dix-neuvième siècle» d'éminents penseurs tels que Richard Dawkins et Jonathan Miller. Mais il ne trouve à leur opposer aucune idée neuve, qui permette de «prendre en compte la religion, traiter la science comme un simple moyen de parvenir à une fin, et trouver dans l'art une signification à la vie».

La religion, selon Evans, devrait être considérée en soi comme «une forme d'art». Mais son athéisme «édulcoré», qui cherche à ménager une trêve entre les deux grandes visions du monde, religieuse et impie, est aussi facile à démolir qu'un jeu de construction pour enfants.

En effet, l'approche d'Evans aurait peut-être une chance de fonctionner, si toutes les religions du monde acceptaient en contrepartie de reconnaître au point de vue athéiste son fondement éthique. Et à condition que les différents cultes respectent les découvertes et les réalisations de la science moderne (y compris lorsque celles-ci remettent en question les dogmes sacrés) et le fait qu'à son plus haut niveau, l'art est à même de révéler les multiples significations de la vie avec autant de clarté - si ce n'est plus, que les textes dits «saints».

Quoi qu'il en soit, aucun «arrangement réciproque» de ce type n'a jamais vu le jour, et il n'y a pas la moindre chance pour que cela se produise.

Pour les adeptes de toutes religions, «absence de foi» est en effet synonyme d'«absence de morale». D'où l'invocation d'une forme d'absolu surnaturelle, sans l'arbitrage duquel le paganisme, l'humanisme, le relativisme, l'hédonisme, le libéralisme, et toutes formes de conduites jugées indécentes ou permissives, entraîneraient irrémédiablement le profane sur la mauvaise pente. Pour ceux d'entre nous qui adhèrent à l'une ou l'autre des tendances évoquées plus haut, sans pour autant se considérer comme des êtres dénués d'éthique, cette équation entre incroyance et amoralité est assez dure à avaler.

D'autant que, où que l'on se tourne, l'éducation est sérieusement mise en péril par les assauts constants de la religion.

Ces dernières années, les Hindous nationalistes en Inde, ont tenté de récrire les livres d'histoire nationaux pour en faire un support à leur idéologie antimusulmane - et seule la victoire de la coalition païenne menée par le Parti du Congrès aura su les en empêcher.

Dans le même temps, les musulmans clament un peu partout que la théorie évolutionniste est incompatible avec l'islam. Et aux Etats-Unis, où l'Union des libertés civiles américaines (Aclu) s'apprête à traîner en justice les tenants du design intelligent (1) devant une cour de Pennsylvanie, la bataille autour de l'enseignement de cette doctrine dans les écoles américaines vient de passer un seuil critique.

Le design intelligent, une idée mise au point il y a quelque temps et qui reprend en force l'antique concept d'un Créateur régnant sur la beauté de la création, est

si profondément enracinée dans la pseudoscience, et répond à une logique tellement grossière et erronée, qu'elle mérite d'être brusquée.

Ses défenseurs arguent par exemple du fait que l'extrême complexité des structures cellulaires et moléculaires ne saurait s'expliquer par le simple principe de l'évolution graduelle. Et pourtant, les multiples éléments qui composent les systèmes biologiques complexes évoluent bel et bien ensemble, par un phénomène d'expansion et d'adaptation progressives - une sélection naturelle s'opérant à chaque étape du processus, ainsi que l'a démontré Dawkins en 1986 dans son Horloger aveugle.

Considérer la religion comme «une forme d'art», comme le suggère Evans de façon tout à fait charmante, ne sera possible que lorsque la religion sera morte, ou bien lorsqu'elle sera réduite, comme dans l'Eglise d'Angleterre, à un ensemble de rituels courtois. L'antique religion grecque a survécu sous forme de mythologie, la religion scandinave nous a légué ses propres mythes et, de fait, l'une et l'autre peuvent être appréhendées comme des oeuvres littéraires. La Bible contient elle aussi de grands morceaux de littérature, mais l'on imagine mal les adeptes du littéralisme chrétien se convertir aux préceptes d'Evans et se mettre à parcourir les Evangiles comme «un livre d'histoire pour enfants».

En attendant, les religions n'en finissent pas de malmener leurs propres artistes : des tableaux de peintres hindous attirent les foudres de leurs coreligionnaires, des pièces de théâtre sikhes sont victimes de la violence d'autres Sikhs, des romanciers et des réalisateurs musulmans sont menacés par des fanatiques islamistes, et ce, au mépris de tout lien de parenté.

Si la religion se résumait à une affaire privée, le droit de chaque adepte à y puiser consolation et nourriture spirituelle serait plus facile à respecter. Mais la religion est aujourd'hui un vaste marché public qui, pour parvenir à ses fins, s'appuie sur de solides organisations politiques et surfe avec aisance sur la crête des technologies de l'information. Les religions frappent volontiers à mains nues, mais exigent en retour qu'on les prenne avec des gants.

Comme Evans ferait bien de l'admettre, des athéistes tels que Dawkins, Miller et Wilson ne sont ni immatures ni coupables, lorsqu'ils s'en prennent aux fanatiques. Ils accomplissent au contraire un travail vital et nécessaire.

(1) Le «design intelligent» est la forme la plus récente et la plus sophistiquée du créationnisme. Les tenants de cette doctrine ne croient pas aux interprétations littérales de la Bible, mais n'en affirment pas moins que la science devrait être ouverte à certaines explications surnaturelles pour rendre compte du vivant et souhaiteraient voir leur option enseignée dans les écoles (ndlr).